

# Coparentalité : un choix à vie sur le Net

Date de publication : 18/04/2014 à 12:05 | Commentaires (0)



**Choisir un homme sur un site pour faire un enfant, puis l'élever chacun chez soi ? C'est possible. Après la colocation et le covoiturage, voici la coparentalité. Pur caprice ou famille du futur ?**

<b>SOMMAIRE</b>	<b>1/4</b>
<b>1 SANS S'AIMER NI VIVRE ENSEMBLE</b>	<b>Sans s'aimer ni vivre ensemble</b>
<b>2 HÉTÉROS EN MAJORITÉ</b>	Déjà une heure qu'ils parlent et que les questions s'enchaînent, à la table de ce café parisien. Si leur ton est jovial, les sujets qu'ils abordent sont loin d'être anodins. « Tu tiens absolument à la garde alternée ? » a demandé Julie à Alan. « Pour moi, l'essentiel c'est la proximité géographique. Alors tant que tu t'engages à ne pas quitter Paris... » Non, Alan et Julie ne sont pas en train de se séparer. Ils ne sont pas parents, non plus, et se rencontrent pour la première fois, après avoir échangé sur le Web. Car ces deux-là ont un point commun : tellement envie d'un enfant qu'ils sont prêts à envisager de le concevoir puis de l'élever conjointement sans
<b>3 PAS DE LIEN AMOUREUX</b>	
<b>4 COPARENTS POUR LA VIE</b>	

s'aimer ni même vivre ensemble.

Lorsqu'on lui demande pourquoi elle a décidé de s'inscrire sur le site [www.co-parents.fr](#), Julie, 42 ans, qui n'en revient pas elle-même « résumé » : La coparentalité, cela commence comme un divorce : tu le retrouves à organiser ta vie future avec un inconnu en vue de préserver l'intérêt de l'enfant que vous n'avez pas encore fait ! Plus jeune, j'ai préféré attendre. Aujourd'hui, je suis avec un mec qui ne vit pas avec moi et ne veut pas d'enfant car il est déjà père divorcé. Je n'ai plus l'âge d'attendre et ne me sens pas capable d'élever un gamin seule. »

<b>SOMMAIRE</b>	<b>2/4</b>
<b>1 SANS S'AIMER NI VIVRE ENSEMBLE</b>	<b>Hétéros en majorité</b>
<b>2 HÉTÉROS EN MAJORITÉ</b>	Alors que la coparentalité était jadis l'apanage des couples de même sexe, contraints de s'associer à un tiers (général ou coparent à part entière) pour avoir des enfants, cette plateforme internet est la première du genre à ne pas cibler spécifiquement la clientèle homo. Et cela marche : parmi ses 25 000 profils, majoritairement hétéros, on recense un nombre important de quadras rattrapées par l'horloge biologique, mais aussi des femmes bien plus jeunes... et des hommes en quantité qu'on n'aurait pas soupçonnés d'être à ce point en mal de poussées. Eux non plus n'ont jamais rencontré la borne... Eux aussi ont eu envie de faire un enfant de l'amour... Ils sont
<b>3 PAS DE LIEN AMOUREUX</b>	célibataires, déjà mariés avec une femme stérile ou bien en couple gay. Sur ce site, ils exposent les contours de leur projet, qui va de « laisser la garde à la future maman tout en s'investissant fortement dans l'éducation » jusqu'à « élever l'enfant en résidence alternée ».
<b>4 COPARENTS POUR LA VIE</b>	

Si Julie comprend que cela puisse paraître « dingue d'envisager d'élever un gamin avec un inconnu », plus rien ne semble étonner la sociologue Dominique Mehl (1) : « Dans une société individualisée, chacun aspire à choisir librement son mode de vie. Il n'y a plus de modèle unique de couple ou de famille. On peut donc imaginer une parentalité à la carte, en fonction de ses contraintes (célébrat, stérilité...) et de ses désirs. » Un avis partagé par l'anthropologue Anne Cadoret (2), pour qui la coparentalité ne fait que confirmer le déclin de l'association entre amour, cohabitation et filiation : « La contraception nous a permis d'aimer sans enfant. La généralisation des divorces nous a appris l'inverse : à rester parents hors du lien amoureux. Puis la procréation médicalement assistée et la coparentalité homosexuelle (un enfant élevé conjointement par deux lesbiennes et un père biologique, par exemple) ont dédramatisé le recours à un tiers avec qui on n'est pas lié sentimentalement, pour concevoir ou élever un enfant. »

1. Auteure des « Lois de l'enfantement, Procréation et politique en France (1982-2011) » (éd. Presses de Sciences Po).
2. Coauteure de « Homoparentalité, Approches scientifiques et politiques » (éd. Puf).

<b>SOMMAIRE</b>	<b>3/4</b>
<b>1 SANS S'AIMER NI VIVRE ENSEMBLE</b>	<b>Pas de lien amoureux</b>
<b>2 HÉTÉROS EN MAJORITÉ</b>	Des évolutions sociétales parfaitement intégrées par Julie, qui reconnaît, en vrac : « Je préférerais chercher un père sur le Net que piéger un mec. Et puis tout le monde se sépare ! En choisissant un père qui ne sera pas mon mec, peut-être épargnerai-je à mon enfant de souffrir d'un divorce. » Une logique a priori saugrenue, mais comprise par le psychanalyste Serge Hefez (3), qui rappelle que le mariage d'amour est une invention occidentale du XIXe siècle : « Avant, on fondait une famille d'un côté et un animal à l'autre. Ce n'est pas le lien amoureux qui fait tenir les couples mais plutôt les enfants, un projet familial commun. » Un enfant pourrait donc naître de la
<b>3 PAS DE LIEN AMOUREUX</b>	Genève/Delais de Perceval (4), qui trouve l'idée de la coparentalité « très sympathique » mais vouée à l'échec en l'absence de vécu commun : « Le désir d'enfant ne suffit pas à faire famille. Et croire qu'on ne s'engueulera pas car on n'est pas en couple, c'est oublier que l'éducation est une source de conflit entre parents étonnamment riches. »
<b>4 COPARENTS POUR LA VIE</b>	

seule rencontre entre deux projets parentaux individuels ? Non, rétorque sa collègue Geneviève Delais de Perceval (4), qui trouve l'idée de la coparentalité « très sympathique » mais vouée à l'échec en l'absence de vécu commun : « Le désir d'enfant ne suffit pas à faire famille. Et croire qu'on ne s'engueulera pas car on n'est pas en couple, c'est oublier que l'éducation est une source de conflit entre parents étonnamment riches. »

“ “  
“Je préférerais chercher un père sur le Net que piéger un mec.” Julie, 42 ans “ “

Si on peut aisément comprendre la frustration de celles et ceux qui ne parviennent pas à devenir parents, le recours à cette démarche pose la question du « droit à l'enfant » : les bambins sont-ils devenus un bien de consommation comme les autres... « must have » si essentiel à notre épanouissement qu'on préfère se les partager plutôt que d'avoir à s'en passer ? Un enfant peut-il être éprouvé s'il constitue le seul lien entre ses parents ? Si la psy de Julie a du bon de rappeler qu'un bébé n'était pas un objet comme les autres et qu'on ne pouvait pas se le partager comme un appartement en colocation, Dominique Mehl constate, pragmatique : « Par rapport à la maternité célibataire, la coparentalité a le mérite d'être présente dans la vie de l'enfant pour que celui-ci puisse se constituer. » De là à penser que nos gamins se fâchent qu'on ait ressenti le moindre pincement ou cœur pour leur père, il n'y a qu'un pas... que Geneviève Delais de Perceval nous empêche de franchir : « Les enfants élevés au sein d'un couple, hétéro ou homo, ont une représentation du schéma amoureux. Ils élevés par deux célibataires, c'est avoir conscience d'être le seul lien entre eux. C'est trop de puissance... ou de responsabilité sur la tête d'un enfant. »

3. Auteur du « Nouvel ordre sexuel, Pourquoi devenons-nous fille ou garçon ? » (éd. Le Livre de Poche).
4. Auteure de « Famille à tout prix » (éd. Seuil).

<b>SOMMAIRE</b>	<b>4/4</b>
<b>1 SANS S'AIMER NI VIVRE ENSEMBLE</b>	<b>Coparents pour la vie</b>
<b>2 HÉTÉROS EN MAJORITÉ</b>	Si on manque de recul pour évaluer l'impact sur les enfants de cette forme de parentalité, les adultes qui ont sauté le pas ne font pas forcément dans le prosélytisme. « Cette démarche est longue et complexe », prévient Alexandre Livitch, coprésident de l'association des familles homoparentales (5). Je conseille aux gens de se parler pendant des mois, voire des années, avant de se lancer. Et de se demander : « Qui portera les couches ? » « Que se passera-t-il si un des deux part vivre à Sydney ?... Quant à l'espoir d'échapper à la rupture parce qu'il n'y a pas d'histoire de cul, c'est un leurre. Se lancer au bout de quinze jours avec un inconnu serait aussi stupide
<b>3 PAS DE LIEN AMOUREUX</b>	qu'irresponsable. Car on est coparent pour la vie. »
<b>4 COPARENTS POUR LA VIE</b>	

“ “  
“Par rapport à une mère célibataire la coparentalité a le mérite d'offrir à l'enfant un père qui s'implique dans son éducation.” Dominique Mehl, sociologue “ “

Et ce la complexité de la démarche qui explique qu'un grand nombre d'hétéros qui, contrairement aux homos, peuvent toujours espérer concevoir un enfant avec un ou une futur(e) amoureux(se) finissent par laisser tomber ? C'est en tout cas ce que pense Ariane, qui élève sa fille avec un couple gay depuis maintenant trois ans : « Contrairement à beaucoup de femmes, j'ai toujours souhaité dissocier couple et maternité. Mais je n'aurais pas pu me lancer dans cette aventure avec un coparent hétéro : cela ne peut pas marcher s'il existe un risque de finir dans le même lit. » Après avoir cherché le copape idéal pendant des années, Ariane a eu un coup de foudre « parental », il y a quatre ans, pour un homo qui vivait en couple : « Je lui ai annoncé que je refusais de mentir à mon enfant en lui faisant croire que papa Noël... et on était sur la même longueur d'ondes. La révélation. À partir de là, on s'est vu pendant un an, on a rédigé une charte de coparentalité prévoyant des milliers de cas de figure et on s'est enfin lancé. » Aujourd'hui, Ariane a 35 ans et une fille de 3 ans qu'elle élève en résidence alternée : « On a appris à être couples par rapport à nos engagements, mais on n'a jamais transigé sur l'essentiel. Quand j'ai dû déménager, j'ai demandé aux garçons de faire parti, et ils l'ont fait. On s'engueule parfois pour des histoires de coupe de cheveux, mais on passe aussi des vacances tous ensemble... et ma fille est épanouie. » Ariane a rencontré un homme et envisage parfois d'avoir un enfant avec lui. Même si elle reconnaît que cela lui fait un peu peur, « l'idée de mettre tous les œufs dans le même panier ». Preuve, si en fallait, que la coparentalité n'est pas qu'un choix par défaut. Et bien une nouvelle forme de parentalité, qui en dit long sur la capacité des êtres humains à tout réinventer.